

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 16 (1914)

Heft: 2

Artikel: Fouilles exécutées par les soins du Musée National. IX, Un tumulus du premier âge du fer à Niederweningen (Zurich)

Autor: Viollier, D. / Blanc, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-159232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGER FÜR SCHWEIZERISCHE ALTERTUMSKUNDE INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

HERAUSGEGEBEN VON DER DIREKTION DES
SCHWEIZERISCHEN LANDESMUSEUMS IN ZÜRICH
NEUE FOLGE □ XVI. BAND □ 1914 □ 2. HEFT

FOUILLES EXÉCUTÉES PAR LES SOINS DU MUSÉE NATIONAL.

IX.

Un tumulus du premier âge du fer à Niederweningen (Zurich)

par D. Viollier et F. Blanc.

Le Wehnthal, et en particulier les deux communes d'Ober- et Niederweningen sont riches en antiquités de toutes les époques: Sur la colline qui ferme la vallée au nord et qui est connue sous le nom d'Egg se trouvait un groupe de tumuli de la fin de l'âge de la pierre avec traces de cuivre; ils ont été fouillés, il y a quelques années, par Mr. Heierli, mais sont encore inédits¹⁾.

Au-dessus du village d'Oberweningen se trouve un important établissement romain, une *villa rustica* avec mosaïque, partiellement explorée en 1888²⁾, et où le Musée national vient d'entreprendre de nouvelles fouilles. Enfin vis-à-vis de cet emplacement, de l'autre côté de la vallée, sur les dernières pentes du Lägern, au-dessus du village de Schleinikon, se trouve un autre grand établissement romain où le musée a également entrepris des recherches systématiques.

Le tumulus, objet de ce mémoire, a été fouillé en été 1913; il est situé sur le territoire de la commune de Niederweningen, mais ne se trouve plus à proprement parler dans le Wehnthal: il s'élève sur la pente nord et boisée de l'Egg, dans un petit vallon arrosé par un ruisseau, le Forellbach, affluent du Tegerbach. Cette partie du bois porte le nom d'Erlenmoos (fig. 1) et se trouve à

¹⁾ Courtes notices dans: *Rapport annuel du Musée National* XVIII (1909), p. 48; XIX (1910), p. 49. — *Jahresbericht d. schweiz. Gesellsch. f. Urgeschichte* II (1910), p. 52; III (1911), p. 49.

²⁾ R. Ulrich, *Fundbericht Oberweningen* in *Anzeiger f. schweiz. Allert.* 1889, p. 194, et H. Blümner, *Mosaik von O. l. c.*, p. 230.

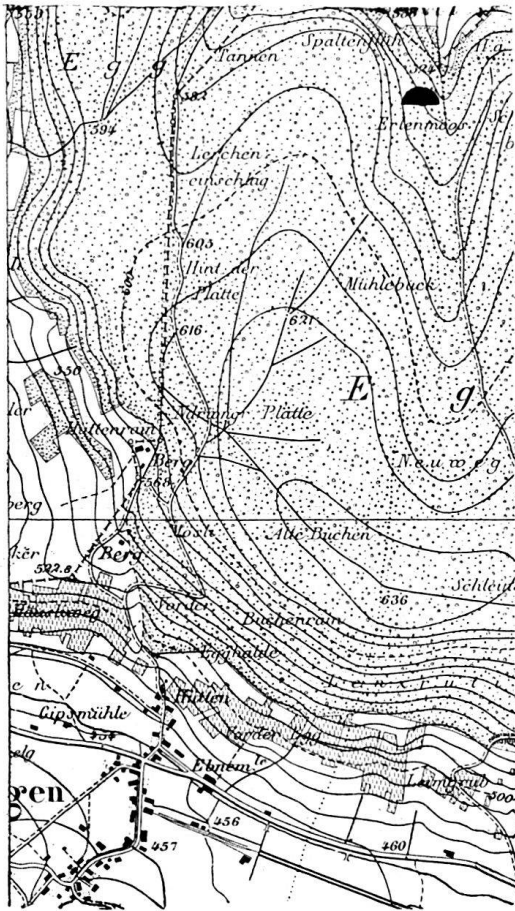


fig. 1.

quelques pas de la frontière des cantons de Zurich et d'Argovie¹⁾ et à 2200 m environ à vol d'oiseau de la station de Niederweningen.

Ce tumulus était demeuré, jusqu'à ces dernières années, ignoré des archéologues²⁾; il était connu des gens de la contrée sous le nom de Heidenhügel. C'est sans doute cette appellation qui incita, vers 1840, le forestier de la commune à pratiquer dans cette butte une tranchée, qui était encore reconnaissable aujourd'hui: elle partait de la périphérie, au SE, et s'arrêtait au centre après avoir atteint le sol vierge. Le fouilleur ne trouva que quelques fragments de poterie provenant sans doute de la tombe principale, comme nous le verrons, et qu'il rejeta avec la terre dans la tranchée; il n'en conserva que quelques morceaux pour les montrer aux gens du pays. Depuis lors, ce tumulus, planté de sapins, n'a pas eu à subir de nouveaux outrages.

Les fouilles entreprises par le Musée National, et conduites comme d'habi-

tude avec beaucoup de soins et de méthode par notre collaborateur Mr. F. Blanc, ont duré du 18 août au 17 septembre 1913. La butte fut entièrement explorée, jusqu'au sol primitif, d'abord à l'aide de deux grandes tranchées N-S et O-E puis, en suite, quartier par quartier.

Ce tumulus avait de 15 à 16 m de diamètre et une hauteur de 2 m; il était construit entièrement en terre à laquelle sont mêlées des parcelles de charbons et des cendres (fig. 2).

Tombe principale (Tombe n^o III)

La tombe principale (n^o III), partiellement détruite par le sondage de 1840, était placée sur le sol primitif; elle se composait de plusieurs vases dispersés irrégulièrement sur une aire assez grande: une écuelle conique (16) en terre grossière, à fond plat et à parois convexes sans ornements (Pl. XIV, 7). Sur le fond de ce vase se trouve une croix gravée, peut-être un signe de propriété (?) (fig. 3¹⁾). A côté s'en trouvait une seconde, conique, à fond étroit (17);

¹⁾ Carte Siegfried n^o 37, au-dessus des lettres *len* du mot Erlenmoos.

²⁾ Il ne figure pas dans la carte archéologique du Canton de Zurich par Heierli (1894). Son existence nous a été révélée par deux amis de nos antiquités, Mrs. Schultheiß et Wirth, habitants de la localité.

elle est d'un galbe beaucoup plus élégant et en terre plus fine avec décor intérieur (Pl. XIV, 1): le long du bord court un double feston de lignes brisées, et au-dessous se trouve un ruban limité en haut et en bas par deux traits parallèles entre lesquels sont des groupes opposés de six bâtonnets obliques.

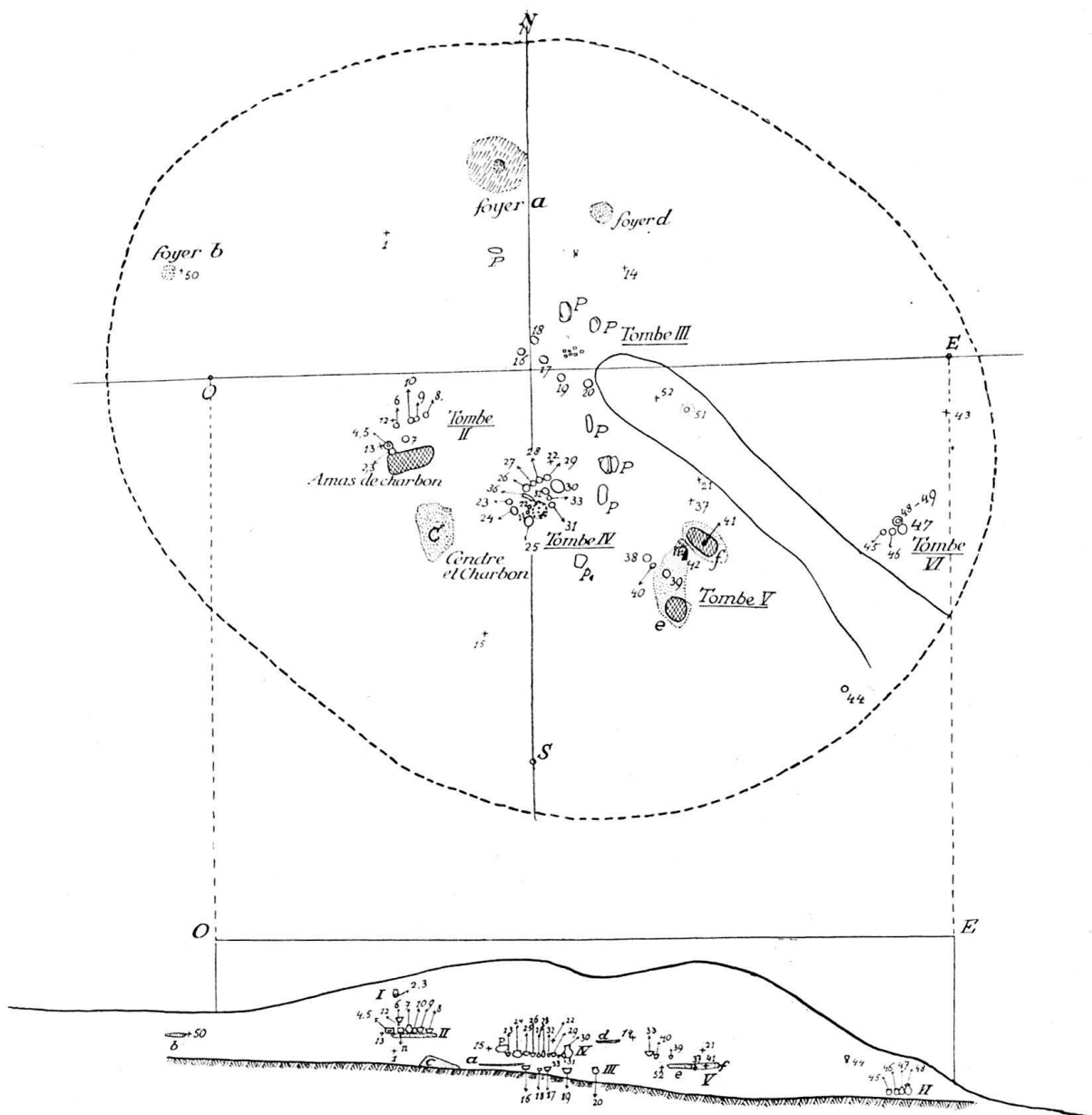


fig. 2.

Plus loin se trouvait un fragment de la panse d'une grande urne (18) qui était posé sur le sol sur sa partie convexe pour servir de sébille. A côté de ces vases se trouvaient les débris de deux assiettes coniques ornées (19) dont on ne recueillit que quelques morceaux: l'une est décorée de deux rubans parallèles avec groupes de bâtonnets obliques inclinés en sens inverse (Pl. XIV, 2 et 4); l'autre porte un ruban orné de triangles ombrés de traits opposés (Pl. XIV, 3), au-dessous duquel court une rangée de dents de loup formées de trois

traits parallèles. Le dernier vase de cette tombe était une petite urne (20) à large ouverture, à panse arrondie, recouverte d'une engobe rouge (Pl. XIV, 5), dont on n'a pu reconstruire qu'une partie, toute la base faisant défaut.

Entre ces vases, on trouva des débris de fer et quelques fragments d'os *non calcinés* provenant vraisemblablement du manche d'un couteau.

Au N-E de cette tombe étaient plantées deux pierres qui servaient sans doute à limiter de ce côté l'emplacement réservé au mort. Le reste de la tombe devait s'étendre vers le S-E et à été détruit par la tranchée ouverte autrefois, car cette sépulture n'a livré aucune urne cinéraire: celle-ci devait se trouver

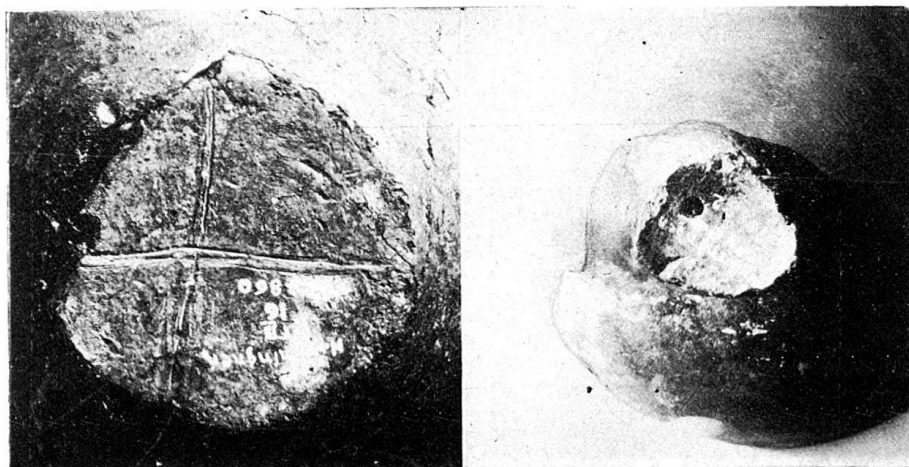


fig. 3.

parmi les vases qui furent alors brisés. Cette tombe était enveloppée d'une terre très compacte, fortement mêlée de cendres, mais pauvre en charbons.

A cette tombe appartient très probablement une curieuse coupe en terre (44) dont quelques fragments, assez pour pouvoir en reconstituer le profil, furent trouvés dans la terre qui remplissait l'ancienne tranchée, où ils avaient été rejetés au moment du remblayage. Cette coupe (Pl. XIV, 6) est en terre grossière, formée d'une partie hémisphérique posée sur un pied cylindrique; on n'a retrouvé aucun fragment de sa base. Ce qui fait l'intérêt de cette pièce, indépendamment de sa forme encore inconnue chez nous, c'est que le pied est perforé de part en part dans le sens de la longueur, si bien que ce récipient ne pouvait contenir aucun liquide. Cette perforation a été faite dans la terre fraîche avant la cuisson de la coupe, comme le montre le bourrelet qui entoure les deux orifices (fig. 3²).

Dans le quartier S-E, tout près de cette sépulture, et en dépendant certainement, se trouvait un dépôt rituel composé d'une couche de cendres épaisse de 25 à 30 cm et d'un mètre de diamètre sur laquelle se trouvait un morceau de la panse d'une urne rouge (51) contenant quelques fragments de charbons.

Dans le quartier S-O, toujours sur le sol primitif, s'élevait un tas de charbons (c) mêlés de terre.

A l'opposé, au N, presque sur la ligne médiane du tumulus, et non loin de sa périphérie, on constata la présence d'un foyer rituel (*a*) situé à une petite distance du sol primitif; la terre était brûlée sur une épaisseur de 2 à 3 cm et recouverte d'une couche de cendres et de charbons d'un mètre carré environ.

Première tombe secondaire (Tombe n° V).

Au même niveau que le foyer *a*, mais dans le quartier S-E, en découvrit une sépulture adventice reposant sur un lit de cendres mêlées de charbons et d'os calcinés. Ces cendres formaient deux lits distincts (*e* et *f*) allongés. Entre ces deux lits se trouvait un tas d'os calcinés sur lequel était placé un fragment de couteau de fer (42) presque informe (fig. 4). Sous le lit de cendres *e* était creusée une petite fosse ronde profonde de 23 cm et remplie de charbons; sous le lit *f* il y avait une autre fosse ovale, profonde seulement de 8 cm également remplie de charbons; le fond de cette fosse était tapissé de cendres qui doivent provenir du lavage des charbons par les eaux d'infiltration. Autour et sous ces deux lits de cendres, la terre n'était pas brûlée, preuve que nous n'avons pas affaire à des foyers; ce sont des dépôts rituels de cendres et de charbons, provenant de bûchers allumés au cours de la cérémonie funéraire, en dehors de l'emplacement de la sépulture. Parmi les cendres du lit *f*, on trouva un éclat de silex (41) rougi par le feu.

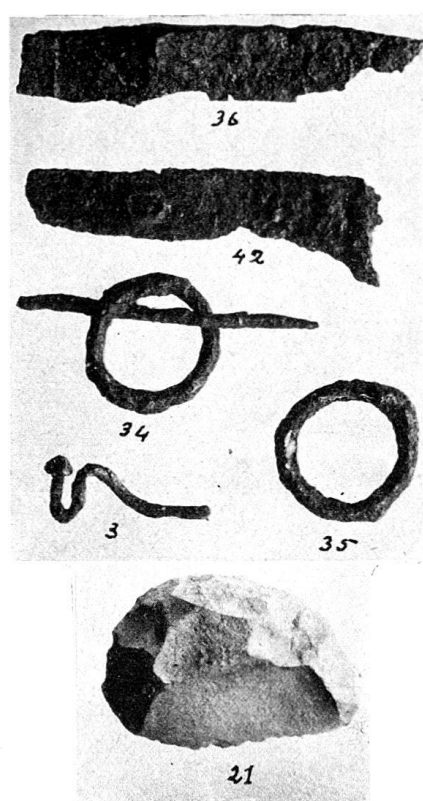


fig. 4.

La tombe qui reposait sur ces lits de cendres, se composait de trois vases seulement: ces vases étaient brisés et leurs débris entremêlés recouvraient une aire assez vaste. Ils ont donc été brisés avant d'être déposés sous le tumulus, et leurs fragments jetés pêle-mêle sur les cendres: c'est un nouvel exemple du bris rituel des vases destinés au mort. Nous avons déjà constaté ce rite dans le tumulus n° I de Grüningen¹⁾ et nous aurons encore l'occasion de le constater dans ce tumulus.

L'une de ces poteries était un petit bol conique sans ornement (38, Pl. XIV, 8); l'autre, une sébille hémisphérique à bords droits (39, Pl. XIV, 9); le dernier, un grand bol (40), n'a pas pu être restauré; il devait être analogue comme forme au bol 32 de la tombe n° IV.

Deuxième tombe secondaire (Tombe n° IV)

A un niveau légèrement supérieur à celui de la tombe n° V se trouvait, dans la moitié sud, une seconde sépulture adventice placée presque sur le grand

¹⁾ *Anzeiger* 1913, p. 273.

axe. Cette tombe (n^o IV) se composait de onze poteries disposées autour d'un tas d'ossements calcinés. Nous avons déjà constaté à Grüningen cette curieuse coutume de placer les ossements du mort en dehors de l'urne cinéraire au milieu des vases. Sur le bord de ce tas d'os on trouva deux anneaux de fer (34 et 35); au travers de l'un d'eux est passée une tige de même métal (fig. 4).

Le mobilier funéraire comprenait:

Trois écuelles coniques portant toutes trois le même décor intérieur (23, 26 et 29); leurs parois ont un galbe élégant, et se terminent par un petit rebord oblique (Pl. XV, 1 à 3) sur ce rebord court une rangée de triangles alternativement ombrés ou unis; les parois intérieures de ces écuelles sont occupées par trois grands triangles formés chacun de six ou sept traits parallèles, dont la base s'appuie au rebord tandis que la pointe touche le fond. Ces plats, par leur technique, rappellent un plat trouvé dans un tumulus de Jegenstorf (Musée de Berne), un autre plat d'Obergösgen (Coll. Bally à Schönenwerd) et deux plats des tumuli de Subingen (Musée de Soleure). Sur le bord du plat 26 était placé un petit couteau de fer (36), à soie (fig. 4), en fort mauvais état de conservation.

Une grande urne (24) en terre rouge brune très friable, grossière et mal cuite n'a pu être remontée: c'était une urne à large ouverture et col évasé d'un type fréquent dans nos tumuli du premier âge du fer.

Un grand bol en terre fine, brune (25, Pl. XV, 7) à fond étroit, conique à sa base, et cylindrique à sa partie supérieure.

Une petite urne sphérique à fond étroit, à col vertical (27, Pl. XV, 5); elle est ornée sur sa panse d'un décor composé de rubans obliques formés de cinq traits parallèles déterminant de grands triangles; le champ des triangles qui ont leur base vers le col de l'urne est rempli par deux cercles concentriques; ces cercles sont si bien centrés et si réguliers de contour, qu'ils ont dû être nécessairement tracés à l'aide d'un compas ou d'un instrument analogue.

Ce décor, profondément gravé, était remplis d'une pâte craieuse blanche, dont il reste encore des traces.

Une urne cylindrique, légèrement conique, à large ouverture (28, Pl. XV, 4), avec petit col droit; elle porte extérieurement trois rubans horizontaux, faits chacun de trois traits gravés parallèles; le premier est placé autour du col, le second sur l'épaule et le troisième à mi-hauteur de la panse. Entre ces rubans se détachent en noir, sur l'engobe rouge qui recouvre toute l'urne, des bandes peintes obliques disposées de façon à former de grands losanges.

Une très grande urne (30) à parois épaisses faite de trois couches superposées qui s'exfolient de telle sorte qu'il a été impossible de la restaurer. Cette urne était aussi recouverte d'une engobe rouge.

Un petit pot à anse (31), à panse sphérique et à long col (Pl. XV, 8) était brisé en une centaine de morceaux, mais il a été cependant possible de le restaurer. Un pot analogue a été trouvé autrefois dans l'un des tumulus d'Unterlunkhofen ¹⁾.

¹⁾ *Anzeiger* 1905, p. 178, fig. 77.

Un bol (32) en terre rouge foncée, analogue comme forme au n^o 25, mais plus petit (Pl. XV, 9).

Enfin une petite sébille hémisphérique (33, Pl. XV, 6) d'un type très fréquent dans les tumuli de cette époque.

Au-dessus de cette tombe se trouvait une couche de charbons assez épaisse; les fibres du bois sont encore par place très reconnaissables et donnent l'impression que, une fois la sépulture déposée dans la terre et recouverte d'une couche de terre, on avait allumé par dessus quelques brassées de branchages. Sous la tombe, la terre était compacte, comme fortement dammée.

Au même niveau, et à un mètre de distance environ, on trouva plusieurs grosses pierres disposées en arc de cercle elles servaient apparemment à délimiter l'emplacement réservé au mort; deux de ces pierres portaient des traces de feu.

A un niveau un peu supérieur, dans le quartier N-E, on constata la présence d'un petit foyer rituel *d* de 30 à 40 cm de diamètre formé d'une couche de cendres et de charbons recouvrant un emplacement où le sol était fortement brûlé.

Troisième tombe secondaire (Tombe n^o II)

A mi-hauteur de la butte, dans le quart S-O, se trouvait une troisième tombe adventice (n^o II) composée de nombreux vases; ceux-ci ont été brisés avant d'être déposés sous la butte funéraire, car leurs fragments gisaient pêle-mêle sur une aire assez vaste. La plupart de ces vases ont cependant pu être reconstitués. Ce sont: Trois plats coniques ornés, semblables par la forme, mais différents par les dimensions et le décor. Le premier (9) porte sur le bord un dessin en arête de poisson, entre deux traits horizontaux (Pl. XIII, 1). Ce décor était rempli d'une pâte blanche crayeuse, dont il reste de nombreuses traces.

Le second (8) portait sur le bord un feston formé de trois traits parallèles brisés; au-dessous, entre deux lignes horizontales était une série de losanges formés chacun de cinq traits parallèles; mais seul le losange intérieur est complet, le sommet et la base des autres sont coupés par les deux lignes horizontales (Pl. XIII, 2).

Le troisième (6) porte sur son pourtour, entre deux doubles traits horizontaux, des groupes de quatre barres obliques déterminant une série de triangles opposés (Pl. XIII, 4).

Une étude attentive de ces vases permet de reconnaître de quelle façon a procédé l'artiste pour obtenir ces décors: sur la terre fraîche du vase achevé, il avait tracé une esquisse de l'ornementation à l'aide d'un bois appointi; de cette esquisse, il reste encore, sous le dessin définitif, de nombreuses traces de „repentirs“. Une fois le décor bien en place, l'artiste avait commencé par enlever la matière à l'aide d'une pointe de bois et par petits paquets, de façon à obtenir pour chaque trait un sillon profond et bien rectiligne: sur les bords de ces sillons, on distingue encore très nettement les bavures laissées par l'arrachement des petites parcelles de terre. Une fois le trait approfondi, le fond du sillon avait été égalisé à l'aide de la pointe de bois; il ne restait plus alors qu'à remplir

le décor de pâte blanche, afin de le faire mieux ressortir sur le fond rouge de la terre.

Cette tombe comprenait encore :

Un bol en terre rouge (11) qui n'a pu être que partiellement restauré (Pl. XIII, 6) ; sa panse est ornée de bandes formées de traits parallèles composants des triangles superposés ayant un côté commun.

Deux grandes urnes (10 et 7) dont une seule a pu être reconstruite (Pl. XIII, 3). Elle est conique, à large panse, avec épaulement et col évasé, en terre grossière. Cette urne, dont les fragments étaient répartis sur un espace assez vaste, avait renfermé les os calcinés du mort dont une partie était demeurée dans le fond de l'urne ; le reste était parcemé sur toute l'aire de la tombe.

Près de cette urne était placé un vase en terre poreuse (4) orné de traits gravés, mais, qui, étant donné la mauvaise qualité de la terre, n'a pu être restauré. Au fond de ce vase se trouvait une petite sébille hémisphérique (5) en terre rouge intacte (Pl. XIII, 5). Enfin, à côté de ce vase, se trouvaient deux éclats de silex (12 et 13) sans trace de retouches.

Le sol, sous cette tombe, renfermait une forte proportion de cendres qui le rendaient excessivement compact ; mais la terre n'est pas brûlée, preuve que l'on n'avait pas élevé en cet endroit de bûcher. Un peu plus bas, sous la couche de cendres, on trouva une grande quantité de petits cailloux mêlés à la terre.

Au sud de cette tombe se trouvait une fosse remplie de charbons ; elle avait 1,10 de longueur, 0,40 de largeur et 0,20 de profondeur ; le fond de cette fosse qui est en pente ne portait pas trace de combustion, mais était recouvert d'une mince couche de cendres très fines provenant sans doute du lavage des charbons par les eaux d'infiltration.

Quatrième tombe secondaire (Tombe n° I)

Immédiatement au-dessus de cette sépulture, presque à la surface de la butte, on découvrit une quatrième sépulture adventice (n° 1). Elle se composait d'une seule urne (2), dont il ne reste qu'un morceau de la panse et du col, en trop mauvais état pour pouvoir être restauré. Dans le fond de cette urne, on trouva un petit fragment d'os calciné et la tête d'une épingle à col de cygne en fer (3) qui se termine par un bouton conique (fig. 4). Ce type d'épingle est assez fréquent dans les tumuli de la France et de l'Allemagne du sud ¹⁾, mais est rare chez nous : nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire en bronze, encore inédit, trouvé dans un tumulus près de Rances (Canton de Vaud). Cette épingle est conservée au Musée de Lausanne.

La terre, autour de cette tombe, renfermait quelques charbons, mais aucune trace de foyer.

¹⁾ J. Schlemm, *Wörterbuch zur Vorgeschichte* (1908), p. 536. — J. Déchelette, *Manuel* II², fig. 345.

Il est possible que cette sépulture se soit primitivement composée de plusieurs vases, qui, étant donné le peu de profondeur de la tombe, auront été, avec le temps, détruits par les racines; cette hypothèse semble être confirmée par la présence, dans la terre, de quelques fragments de poteries isolés.

Cinquième tombe secondaire (Tombe n° VI)

Enfin, dans le quartier S-E, presque à la périphérie de la butte, on trouva une dernière sépulture adventice (n° VI), composée de cinq vases:

Une grosse urne conique (47) avec épaulement à peine marqué et col évasé, en terre grossière (Pl. XVI, 5).

Deux urnes à large ouverture (45 et 46), à parois épaisses et en terre grossière; ces deux vases ont presque la même forme: l'un (Pl. XVI, 4) est plus trapu, sans col; l'autre (Pl. XVI, 2) est plus élancé, avec col légèrement évasé. Ce dernier était rempli d'os calcinés.

À côté de ces deux vases se trouvait une seconde urne cinéraire (48), en terre brune, à large panse et col évasé; elle porte sur l'épaulement un large ruban orné de groupes de traits obliques s'entrecroisant; les petits triangles laissés libres entre ces groupes de traits, sont remplis de points, imprimés dans la terre fraîche à l'aide d'un bois non appointi, car ils ont la forme de petites pastilles en creux parfaitement cylindriques (Pl. XVI, 1). Au-dessous de ce ruban, le long de la panse, pend une sorte de frange composée de traits verticaux, alternant avec des groupes de traits arqués.

Toute cette décoration est très grossière, faite à main levée. Cette urne était remplie d'os calcinés. Nous avons déjà relevé cette particularité rituelle ¹⁾, de sépultures renfermant deux urnes cinéraires, sans qu'il soit possible de dire si l'on a affaire à deux incinérations faites au cours de la même cérémonie funéraire, ou s'il s'agit de la répartition des cendres d'un seul corps entre deux urnes.

Au fond de cette urne, sous les os calcinés, enveloppé d'une couche de cendres, se trouvait un petit bol cylindrique en terre grossière (44, Pl. XVI, 5).

Au nord de cette sépulture, la terre renfermait quelques poignées de charbons.

Dans le quartier opposé N-O, aussi à la périphérie du tumulus, on trouva un amas de charbons et de cendres (foyer *b*), sous lequel le sol n'était pas brûlé: c'est donc un simple dépôt rituel; sur le bord de ce tas de cendres était placé un éclat de silex non travaillé (50) portant des traces de feu.

Dans la terre de ce tumulus on trouva un certain nombre de silex; dans le quart N-O: un silex (1) qui semble avoir subi certaines retouches; dans le quart S-O (15); dans le quart N-E (14) et dans le quart S-E (21, 22, 43 et 52). Le n° 21 (fig. 4) est retouché sur l'un de ses bords en forme de grattoir carenné.

* * *

¹⁾ D. Viollier, *Essai sur les rites funéraires en Suisse*, Paris 1911, p. 39.

Ce tumulus renferme donc six sépultures, toutes à incinération et appartenant toutes à la même époque, à la fin du premier âge du fer. Il est rare de trouver chez nous un tumulus renfermant autant de tombes: généralement on compte une ou deux sépultures adventices sous la même butte. Le mobilier de ces tombes est tout à fait anormal: les nombreux plats et vases décorés de gravures sont rares en Suisse. Nous avons eu l'occasion de signaler au cours de ce mémoire les principales analogies qui rattachent ce tombeau aux autres tumuli du plateau suisse.

X.

Deux tumuli à Uerzlikon près Kappel (Zurich).

Ces deux tumuli se trouvaient à un klm environ au sud du hameau d'Uerzlikon, commune de Kappel (canton de Zurich), dans un bois appartenant à la „Holzkorporation“ de la localité (fig. 5), au lieu dit „Turbenlandholz“¹⁾.

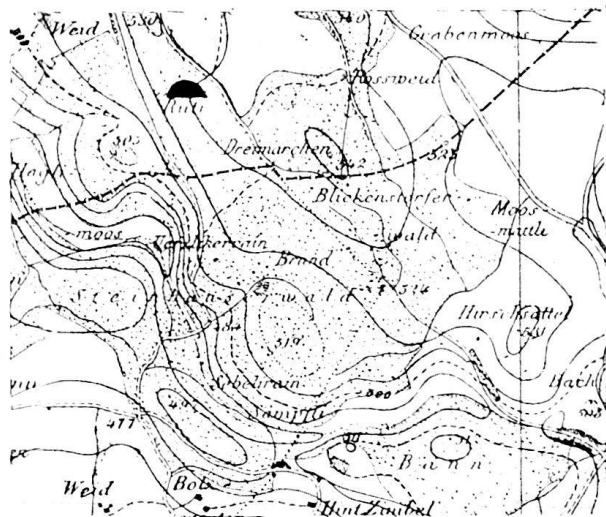


fig. 5.

Ils ont été découverts il y a quelques années et nous ont été signalés par Mr. Welti, président de la Holzkorporation. Mr. Heierli qui les avait aussi visités avait émis des doutes sur leur nature, malgré le revêtement de pierre très apparent²⁾.

Ils sont élevés sur un petit plateau qui termine une vague de terrain d'origine glaciaire; au nord, se trouve une dépression marécageuse; au sud, le sol descend en pente rapide jusqu'à un petit ruisseau, le Buch Tobel.

Du 21 mars au 4 avril 1914, le Musée National a fait fouiller ces deux tumuli; ces fouilles nous ont prouvé qu'il s'agissait bien de buttes construites de mains d'homme et non de débris morainiques. Quoique ces deux sépultures n'aient livré aucun objet qui permette de la dater, nous cependant devons leur consacrer une courte notice, car l'un de ces tumulus présentait une particularité intéressante, jusqu'à ce jour unique en Suisse: au sommet de la butte était planté un petit menhir.

Tumulus n° 1

Il n'avait que 0,60 de hauteur totale et un diamètre de 8 à 9,50 m. A la base de cette butte se trouvait un cercle de pierres d'où partait une calotte de

1) Carte Siegfried 190; l'endroit porte sur la carte le nom de Ruti.

2) IV. Jahresbericht der schweiz. Gesellsch. f. Urgeschichte (1912), p. 115.

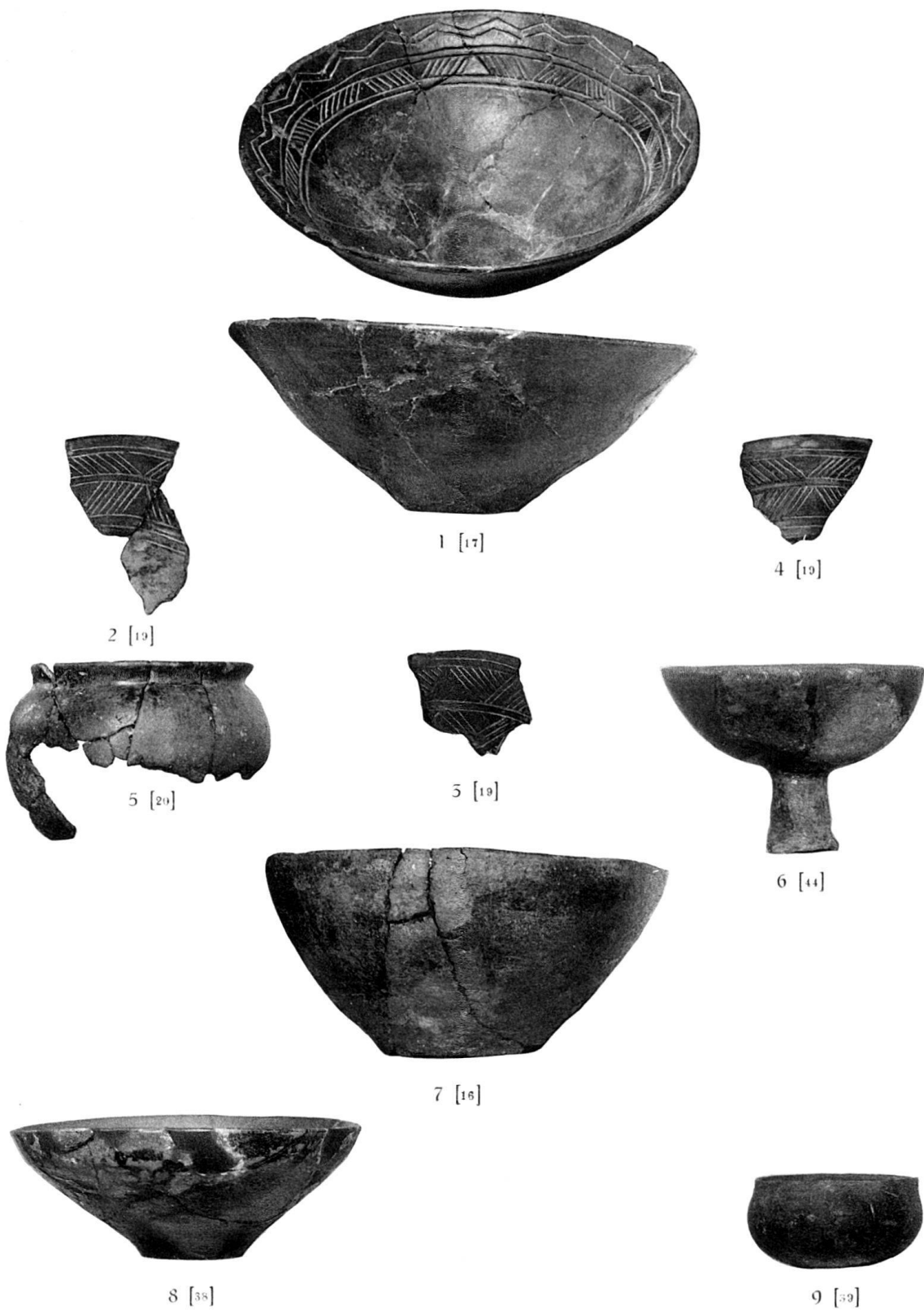


1 [9]

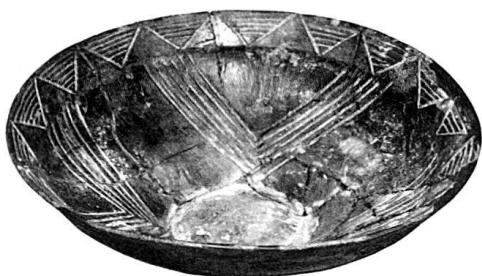


2 [8]





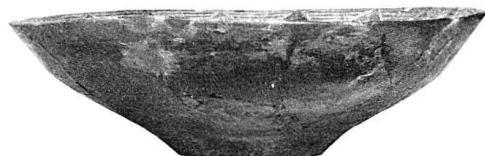
Tumulus de Niederweningen
No. 1 à 7, Tombe No. 5. — No. 8 et 9, Tombe No. 5.
Echelle $\frac{1}{4}$



1 [26]



2 [29]



4 [28]



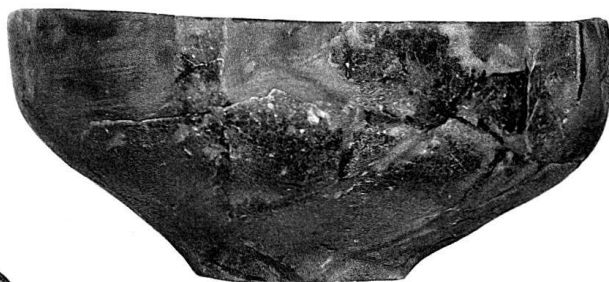
3 [23]



5 [27]



6 [33]



7 [25]



8 [31]



9 [32]

Tumulus de Niederweningen
Tombe No. 4
Echelle $\frac{1}{4}$



1 [48]



2 [46]



5 [49]



4 [45]



5 [47]

Tumulus de Niederweningen

Tombe No. 6
Echelle $\frac{1}{4}$